

## Biogaz : le méthane, une énergie verte ?

Pour ce 15e rendez-vous de #SauverLePresent avec France Culture, Sciences et Vie junior et Usbek & Rika, zoom sur la méthanisation. Transformer la bouse et les déchets organiques en gaz : sur le papier, la technique a tout pour plaire mais sur le terrain, cet «or vert» n'est pas si rose.

Par Emilie Torgemen

Le 26 janvier 2021 à 07h40, Le Parisien

Dans le froid piquant, une nuée d'oiseaux vire brusquement au-dessus des collines d'Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne). Dans ce paysage bucolique, les trois dômes du méthaniseur de Jean-François Delaitre font tache. « Les goûts et les couleurs... » balaie le paysan aux commandes de ce site industriel. Environ 1m90 au bas mot, gapette, oreilles percées, ce céréalier d'Ile-de-France est aussi le visage du « biogaz » en France, depuis qu'il est devenu le président de l'Association des agriculteurs méthaniseurs de France. « J'étais en photo en 4 x 3 lors du dernier Salon de l'agriculture, comme les vaches », plaisante-t-il.

Produire de l'énergie à partir de déchets, sans puiser ni gaz ni pétrole, c'est bon pour le climat. Cerise sur le dôme, utiliser ce qui reste pour fertiliser les sols permet d'éviter la chimie. Sur le papier, la filière semble complètement verte. C'est pourquoi elle est fortement encouragée par l'Etat, et que ces unités de gaz vert poussent comme des champignons. « Il existe 143 unités de méthanisation rattachées au réseau, et un millier sont dans la file d'attente », précise Frédéric Flipo, porte-parole de France Biométhane, le cercle de réflexion du gaz vert.

« Nous gérons les déchets de l'Elysée et de McDo », sourit Jean-François Delaitre, céréalier de Seine-et-Marne, devenu le visage du « biogaz » en France.LP/Jean-Baptiste Quentin

A Ussy, Ewan, l'apprenti tout sourire sous ses taches de rousseurs, prend les commandes de la pelleuse pour « nourrir » les bactéries qui vont produire le méthane injecté directement dans les tuyaux de GRDF. Désormais, en plus des tiges de blé, poussières de céréales, résidus de maïs, il déverse aussi des restes alimentaires, y compris ceux d'Emmanuel Macron. « Nous gérons les déchets de l'Elysée et de McDo », sourit Jean-François Delaitre, qui a fait un tour d'Europe des méthaniseurs en 2012 avant de construire le sien. « C'était un choix pour la planète, assure-t-il, une façon de faire revivre ma terre, très usée par des années de culture intensive et, ajoute-t-il sur le ton de la confiance, parce que j'en avais marre d'être vu comme un empoisonneur. »

Bruit, odeur... la grogne des riverains monte

Sur ce point, c'est raté. Ses voisins dénoncent « le bruit et l'odeur » du méthaniseur. Arnaud, croisé en claquettes- chaussettes alors qu'il sort ses poubelles, vit à 200 mètres du site. Il attend juste que l'agriculteur lui plante la rangée d'arbre promise, « parce qu'avant, depuis ma terrasse, j'avais vue sur la campagne et là, bon... » dit-il en pointant les grandes cuves de Jean François qui mangent tout le paysage.

Dans la rue, un Ussois plus remonté prévient : « Nous préparons une action en justice, allez sur Facebook ». Sur le réseau social, une page regroupe en effet une centaine d'opposants qui surveillent les moments où le méthaniseur fait brûler ses torchères, recensent les odeurs de « naphthaline ». Ambiance.

Partout en France, la grogne des riverains monte. Dans l'Eure, Paul Taleb constate : « Bien alimenté, un digesteur ne sent rien. Or l'odeur qui provient du site de Honguemare, à un kilomètre, est une vraie infection ». En Anjou, Marie Monot se bat, elle, au sein d'un collectif contre un projet dont le chantier doit commencer en juin « après un simulacre de consultation publique », selon elle. « Pour nourrir la voracité du méthaniseur, les fumiers du porteur de projet ne suffiront pas. Alors, on va planter pour produire de l'énergie ! » s'agace-t-elle.

«La clé, c'est de communiquer !»

Les Français seraient d'éternels râleurs, d'accord pour produire de l'énergie propre, mais pas au fond de leur jardin ? « Les riverains ont peur et ils ont bien raison. On ne peut accepter les risques que s'il y a un bénéfice, or l'énergie produite n'est pas décarbonée, et le fertilisant n'est pas efficace ! » fustige Daniel Chateigner, professeur de physique à l'Université de Normandie et membre du Collectif scientifique national sur la méthanisation (CSNM). « La réalité, c'est que le système va exploser en vol, la qualité des sols va en pâtir ! » Il estime notamment qu'à force d'épandre du digestat, on dissémine les métaux lourds dans les champs.

Biogaz : le méthane, une énergie verte ?

A Ussy-sur-Marne, Jean-François Delaitre connaît les inquiétudes provoquées par son activité. « La clé, c'est de communiquer ! » veut-il croire, alors il organise des portes ouvertes. Il veut aussi rendre visible son « gaz vert » en développant camionnettes et voitures qui roulent au méthane. « Sauf que les pétroliers ne veulent pas développer de stations pour cette énergie non fossile », peste le producteur. L'association prévoit donc d'implanter 100 pompes d'ici 2023, et 500 d'ici 2025.

«Ce n'est pas la méthanisation le problème, mais le manque de contrôle»

Ancien patron de la fédération d'ONG environnementales France nature environnement (FNE), Michel Dubromel a l'habitude des questions qui fâchent. « La méthanisation, c'est très, très clivant », y compris au sein de la FNE, reconnaît celui qui y est désormais en charge des questions énergétiques. Pour lui, face au dérèglement climatique, il s'agit d'une bonne solution, à condition de ne pas faire n'importe quoi.

La méthanisation est-elle une énergie d'avenir ?

MICHEL DUBROMEL. Oui. C'est une solution intéressante, car elle permet d'économiser l'énergie fossile. Mais aussi parce que l'agriculture est un gros émetteur de méthane. Un gaz au pouvoir réchauffant vingt fois supérieur au CO2. Or c'est intéressant de le capter pour l'injecter dans nos réseaux.

C'est la théorie. En pratique, ça marche ?

Oui, à ceci près qu'il faut bien épandre le digestat (NDLR : la boue récupérée après la méthanisation, qui doit fertiliser les champs). S'il n'est pas bien enfoui, pas utilisé au bon moment de l'année, il émettra de l'ammoniac. Notez que c'est aussi le cas du bon vieux fumier.

Cet été, 50 communes du Finistère ont été privées d'eau après un accident dans un méthaniseur. N'est-ce pas le signe que ces installations sont dangereuses ?

Il se trouve que j'étais en Bretagne ce jour-là. Une vanne a lâché, l'accident était somme toute banal, mais qu'il n'y ait pas de solutions d'urgence et que le contenu de la cuve finisse dans la rivière voisine est incompréhensible ! Tout comme le fait que la préfecture mette trois jours à clarifier les choses ! Ce n'est pas la méthanisation le problème, mais le manque de contrôle.

Les riverains sont donc seulement des râleurs impénitents ?

Non. Il y a des nuisances et c'est important de les remonter, de les signaler. Ce n'est pas un faux problème. Mais encore une fois, une unité bien gérée ne doit provoquer ni bruit, ni odeur.

L'idée qu'on utilise des terres destinées à nourrir les hommes pour produire de l'énergie inquiète aussi...

Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il y a 100, 150 ans, les fermes réservaient 15 % à 17 % de leur surface pour cultiver de l'avoine (NDLR : qui servait de « carburant » pour les chevaux). On doit pouvoir retrouver les mêmes proportions pour produire de l'énergie.

#SauverLePresent

Quatre médias s'engagent, Le Parisien - Aujourd'hui en France, France Culture, Science et Vie Junior et Usbek & Rica, quatre médias différents par leur approche et leur lectorat, associent leurs forces pour parler d'environnement. Chaque mois, nous traitons un sujet décidé en commun. Pollution à l'abord des écoles, problème des décharges sauvages, réserve anti-chasse... Retrouvez l'ensemble de nos articles et contenus multimédias sur les réseaux sociaux avec le hashtag #SauverLePresent.